

La Revue

BIMESTRIEL / N° 53-54 / JUILLET-AOÛT 2015 / 6,90 €

POUR L'INTELLIGENCE DU MONDE

www.larevue.info

L'Inde BIENTÔT DEVANT la Chine

Narendra Modi,
Premier ministre indien,
face à un guerrier qin
(IV^e av. J.-C.), symbole
de la puissance chinoise.

Peut-on encore
parler de *races*?



La Revue





Souvent publiée, exposée, admirée, cette «superbe» photo de Chingiz Mustafayev n'est pas une œuvre d'art, mais un témoignage: une femme azerbaïdjanaise essayant de sauver son enfant des massacres qui ont ensanglanté le village de Khodjaly, dans le Haut-Karabagh, aujourd'hui arménien, en février 1992. © CHINGIZ MUSTAFAYEV

Cette réussite, au moins sur le plan architectural, est une exception dans ce Val-de-Marne où, il faut bien le dire, le paysage urbain manque de charme. Juxtaposition de petits pavillons de banlieue et de grands ensembles de type HLM, le fief communiste ne présente pas non plus une très grande cohérence sociale. Entre les guinguettes et les jolies villas du bord de Marne, les fouillis d'ateliers et d'usines des bords de Seine, le contraste est saisissant. Le paradoxe est que ce tissu urbain serré, au milieu duquel les frontières entre une commune et une autre sont indécélables, offre malgré tout non seulement, je l'ai dit, un petit air de relative prospérité, mais aussi, à la différence des banlieues du Nord (la Seine-Saint-Denis par exemple), une ambiance de calme, de paix et de sécurité.

C'est à cela, sans doute, qu'on sait qu'on est ici en terre communiste. Les communistes détestent le désordre. ■

Quand Aznavour chante faux

Le 24 avril, les Arméniens du monde entier ont commémoré de façon très spectaculaire les massacres dont leurs semblables ont été victimes en Turquie au cours de l'année 1915.

On ne peut évidemment pas le leur reprocher. On peut même très bien comprendre, au contraire, leur souhait de tout faire pour que nul n'ignore et nul n'oublie les épouvantables traitements qui leur ont été alors infligés (un million et demi de victimes), comme on comprend l'insistance des juifs à rappeler inlassablement les horreurs de la Shoah. Mais, bien que le sujet soit extrêmement sensible, délicat, voire dangereux, qu'on

me permette de regretter que les cérémonies de la célébration du centenaire de ce génocide aient été l'occasion d'amalgames et de débordements franchement déplaisants.

Certains Arméniens, dont l'illustre star universelle de la chanson Charles Aznavour, ont en effet profité (le mot n'est peut-être pas très bien choisi, je m'en excuse d'avance) de cette commémoration pour donner des leçons de morale à la terre entière.

Le sel de la Terre

Qu'ils se soient adressés à la terre entière n'est pas un problème, puisque c'est là que vivent, en effet, les Arméniens, plus nombreux à l'extérieur qu'à l'intérieur de la mère patrie : sur une population arménienne estimée à 11 millions de personnes, seuls 3 millions et demi environ vivent dans la petite république du Caucase.

On n'est pas loin, soit dit en passant, des chiffres relatifs à d'autres communautés dont la population saupoudre la planète, constituant ce que Matthieu l'évangéliste a joliment appelé « le sel de la Terre » (chapitre V, versets 13 à 16).

La plus célèbre est la communauté juive : sur les quelque 13 à 14 millions de Juifs d'aujourd'hui, 5 à 6 seulement vivent en Israël. On peut d'ailleurs constater à peu près la même proportion chez les Palestiniens : 10 à 11 millions en tout, dont 4 seulement chez eux. (Libre à chacun de voir une corrélation entre ces chiffres et ceux qui précèdent.)

La guerre qui sévit en Syrie va-t-elle finir par produire un résultat comparable ? Sur les quelque 22 millions de Syriens, 4 millions auraient déjà quitté leur pays¹.

Si l'on peut donc comprendre qu'un peuple ballotté, bousculé, malmené par l'histoire ait le souci d'entretenir le souvenir de ses déboires, il n'est pas bon que cette légitime démarche se transforme en réquisitoire contre d'autres peuples. Il faut faire très attention, lorsqu'on commence à vouloir donner des leçons au monde à être soi-même irréprochable.

¹ Encore quelques statistiques intéressantes : – Les Grecs : 11 millions en Grèce, 7 millions hors de Grèce ; – Les Maltais : 400 000 sur leur île, 420 000 ailleurs ! – Les Corses, un record : 300 000 en Corse, 2 millions hors de Corse !

Ainsi le bon troubadour Aznavour ne se grandit-il pas lorsqu'il se croit obligé, dans une tribune publiée par le journal *Le Monde* (19 au 20 avril 2015), de suggérer que les malheurs subis par son peuple en Turquie voici un siècle se prolongent aujourd'hui... en Azerbaïdjan. Un pays qui, écrit-il avec un culot extraordinaire, menacerait « d'envahir l'Arménie et d'occuper sa capitale, Erevan » !

Ce n'est pas bien, Monsieur Aznavour, de préférer ainsi des contre-vérités, d'envenimer à dessein des relations déjà tendues et de compliquer une situation déjà fort complexe. Ce n'est pas, vous le savez bien, l'Azerbaïdjan qui menace l'Arménie : c'est l'Arménie qui occupe militairement, depuis plus de dix ans, 20 % du territoire de la république azerbaïdjanaise ! Et s'il est exact, comme vous l'écrivez, qu'il n'y a pas eu une semaine depuis le début de l'année sans qu'un jeune de 20 ans ne meure sur la ligne de contact entre le Haut-Karabagh et l'Azerbaïdjan, pour quoi ne précisez-vous pas que ce mort est souvent un soldat azerbaïdjanais tué par les troupes russo-arméniennes qui, non contentes d'occuper le Haut-Karabagh, occupent aussi sept autres régions administratives de l'Azerbaïdjan où jamais aucun Arménien ne vécut ?

Pourquoi ne pas raconter aussi qu'après s'être emparée par la force du Haut-Karabagh, l'Arménie y pratique ce qu'il faut bien appeler une forme d'épuration ethnique ?

Allons plus loin : victimes d'un épouvantable génocide en 1915, les Arméniens ne se sont-ils pas livrés, à leur tour, à des liquidations de masse ? Comment appeler autrement le pogrom de Khodjaly où, en février 1992, 800 civils azerbaïdjanais – femmes, enfants, vieillards compris – ont été froidement massacrés par vos lointains cousins ?

Et comment expliquez-vous, cher Aznavour, qu'aujourd'hui 40 000 Arméniens vivent paisiblement à Bakou, la capitale de l'Azerbaïdjan, alors qu'après l'expulsion de 250 000 Azerbaïdjanais de l'Arménie en 1988, plus aucun Azerbaïdjanais ne peut vivre en Arménie ?

Loin de vouloir souffler sur les braises, je voudrais au contraire appeler les uns et les autres à la retenue lorsqu'il s'agit de dénoncer, accuser, excommunier autrui.

Halte au feu ! ■